Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 47 (1974)

Heft: 11

Artikel: Le Courrier de l'Unesco a publié un message à trois milliards et demi de Terriens signé par 2200 scientifiques de l'environnement

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127686

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Courrier de l'Unesco a publié un message à trois milliards et demi de Terriens signé par 2200 scientifiques de l'environnement

Malgré les énormes distances qui nous séparent géographiquement et nos différences de culture, de langue, de comportement, de fidélités religieuses et politiques, nous sommes tous liés aujourd'hui par un danger collectif, sans précédent dans l'histoire. Ce danger, dont la nature et l'ampleur sont inégalées par rapport à ceux auquels l'homme a eu à faire face jusqu'à aujourd'hui, est né de la convergence de plusieurs facteurs. Chacun de ceux-ci, pris isolément, serait déjà de nature à créer des problèmes insolubles ; leur ensemble représente non seulement la probabilité d'un immense accroissement de souffrance humaine dans un proche avenir, mais la possibilité même de l'extinction ou d'extinction virtuelle de la vie sur la planète.

En tant que biologistes, nous ne donnerons pas notre avis sur la viabilité de telle ou telle solution particulière à ces problèmes, mais nous disons notre conviction que les problèmes existent, qu'ils sont de nature globale et liés les uns aux autres, et que les solutions ne peuvent être trouvées que si nous abandonnons nos intérêts limités, égoïstes, pour viser à la réalisation des besoins de tous.

Les problèmes sont les suivants :

Détérioration de l'environnement : La qualité du milieu où nous vivons se dégrade à un rythme sans précédent. Ce phénomène est plus apparent dans certaines parties du monde que dans d'autres, et, dans certaines régions, la sonnette d'alarme a déjà retenti, tandis qu'ailleurs, la détérioration de l'environnement n'apparaît encore que comme un phénomène éloigné et sans objet dans l'immédiat.

Un seul et unique environnement

En fait, il n'existe qu'un seul et unique environnement : ce qui affecte une partie affecte le tout. L'exemple le plus largement répandu de ce processus est l'envahissement du cycle alimentaire par des substances nocives telles que le mercure, le plomb, le cadium, le DDT et d'autres composés chlorurés ; en effet, la présence de ces substances a été relevée dans les tissus de certains oiseaux et d'autres animaux en des endroits bien éloignés de leur point d'origine. Les résidus pétroliers et industriels et les déversoirs de toute espèce ont affecté, de façon défavorable, la quasi-totalité des eaux douces et des mers côtières sur toute l'étendue du globe ; il en est de même des eaux des égouts et des résidus organiques qui sont produits dans des proportions trop grandes pour pouvoir être utilisés par le processus de réemploi du cycle normal de la nature. Les villes sont couvertes d'un dôme de lourds nuages de smog, et des polluants, transportés par l'air, détruisent des arbres à des centaines de kilomètres de leur origine. Plus alarmantes encore sont les expériences insensées qui se poursuivent dans le domaine des processus et des projets de technologie nouvelle (par exemple les transports supersoniques et la prolifération organisée de centrales d'énergie atomique) qui ne tiennent absolument pas compte des effets à long terme sur l'environnement.

Diminution des ressources naturelles

Quoique la terre et ses ressources soient limitées et partiellement épuisables, la société industrielle gaspille une bonne partie de ses ressources non renouvelables, et exploite mal celles qu'il est possible de renouveler. Elle exploite les ressources des autres pays sans se soucier que, ce faisant, elle dépouille les populations qui y vivent aujourd'hui et ignore les besoins des générations à venir.

La terre commence, déjà, à manquer de certains produits dont l'importance est capitale pour une société technologique et, déjà, des plans sont dressés pour des recherches au fond des océans. Mais tous ces efforts, non seulement exigeront des dépenses considérables d'argent et d'énergie (et nos combustibles producteurs d'énergie sont limités) mais, de plus, ils ne devraient être entrepris qu'après que des études sérieuses auront été faites concernant les effets possibles sur la vie de la faune et de la flore sous-marines qui, également, font partie de nos ressources naturelles et sont des sources de nourriture riches en protéines.

Presque la totalité de la terre arable, bien irriguée et fertile de notre planète, est actuellement en exploitation. Et, cependant, chaque année, particulièrement dans les régions industrielles, des millions d'hectares sont enlevés à l'agriculture et utilisés comme emplacements industriels, routes, parkings, etc. Le déboisement, les barrages des rivières, la pratique d'une seule récolte annuelle, l'utilisation sans contrôle des pesticides et des défoliants, l'exploitation des filons miniers et d'autres pratiques d'exploitation à courte vue, ou même improductives, ont contribué à la création d'un déséquilibre écologique qui a déjà manifesté ses effets catastrophiques dans certaines régions et qui, à long terme, pourrait affecter gravement la productivité d'importantes régions du monde. Même dans les circonstances les meilleures, la terre est incapable de fournir des ressources en quantité suffisante qui permettraient à tous de vivre à un niveau de consommation qui est actuellement celui de

la majorité de nos sociétés industrielles, et le contraste existant entre les différents modes de vie, ceux imposés par une extrême pauvreté et ceux permis par l'abondance, demeurera une source de conflits et de révolution.

Population, surpeuplement et faim

La population actuelle de la terre est estimée à trois milliards et demi, et les calculs tenant compte du succès des programmes actuels de contrôle de la population prévoient qu'en l'an 2000 elle passera à six milliards et demi. Certains établissent des prédictions optimistes, suivant lesquelles les ressources naturelles et technologiques pourront être développées, de telle sorte qu'une population, même plus importante que celle-là, n'aurait pas de problèmes d'alimentation, d'habillement et de logement. Le fait actuel et immédiat reste cependant que deux tiers de la population actuelle du monde souffrent de malnutrition et que plane la menace d'une famine à grande échelle, et cela malgré les progrès réalisés en matière de nutrition. La pollution et les accidents écologiques ont déjà commencé à affecter certaines de nos ressources alimentaires, et, fréquemment, des efforts faits en vue d'améliorer les standards alimentaires sont eux-même facteurs de détérioration. De plus, les données en matière de population sont souvent source de confusion, car elles ne tiennent pas compte du facteur de consommation. L'on a estimé qu'un enfant né aux Etats-Unis aujourd'hui consommera, au cours de son existence, au moins vingt fois plus qu'un enfant né en Inde, et contribuera cinquante fois plus à la pollution de l'environnement. Considérés en termes d'influence sur l'environnement, les pays les plus industrialisés sont aussi ceux dont la densité de population est la plus grande.

Le besoin que l'homme a d'espace et d'un certain degré de solitude, bien qu'on l'établisse difficilement en termes précis, est un besoin réel et visible. Nous ne vivons pas que de pain. Même si la technologie pouvait produire suffisamment d'aliments synthétiques pour chacun, le surpeuplement, né d'un accroissement permanent du groupe d'humains, aurait, sans doute, des conséquences sociales et écologiques désastreuses.

Guerre

Au cours de l'histoire, aucune activité humaine n'a été aussi universellement condamnée et aussi universellement pratiquée que la guerre, et les recherches, faites pour disposer d'armes toujours plus destructrices et pour améliorer les méthodes, n'ont jamais cessé. Maintenant que nous avons fabriqué l'arme totale et vu ses potentialités, nous reculons devant la perspective de l'employer, mais notre peur ne nous empêche cependant ni de remplir nos arsenaux d'armes nucléaires en quantité telle que l'on pourrait supprimer toute vie sur terre, sept fois au moins, ni de procéder, tant en laboratoire que sur les champs de bataille, à des expériences aveugles et inconsidérées avec des armes biologiques et chimiques. Non plus qu'elle ne nous a retenus de nous engager dans de « petites » guerres ou des actes d'agression qui pourraient mener à la guerre nucléaire. Cependant, même si, en fin de compte, la guerre totale était évitée, les préparatifs faits en vue de cette guerre gaspillent les ressources physiques et humaines qui devraient être utilisées à découvrir les moyens de nourrir et de loger ceux qui, dans le monde, sont dans le besoin, et de sauver et améliorer l'environnement.

Il est clair qu'il est insuffisant d'attribuer la guerre à l'agressivité naturelle de l'homme, alors qu'en fait les hommes ont parfois réussi à établir des sociétés stables et relativement pacifiques dans des régions géographiquement limitées. Actuellement, il semble que les dangers d'une guerre globale s'articulent sur deux points :

– l'inégalité qui existe entre régions industrielles et non industrielles dans le monde et la volonté de millions d'êtres humains vivant dans la pauvreté d'améliorer leur sort ;

– la compétition pour le pouvoir et les avantages économiques entre des Etats nationaux anarchiques, qui refusent d'abandonner leurs intérêts égoïstes pour créer une société plus juste.

Ainsi posé, le problème paraît à peu près insoluble. Et cependant, l'humanité a prouvé dans le passé qu'elle dispose d'invraisemblables ressources d'adaptation et de rebondissement, et peut-être que, confrontée à ce qui pourrait bien être le dernier défi posé à sa survie, une fois de plus, elle confondra nos craintes ?

Que peut-on faire ?

Ce qui précède n'est qu'un relevé partiel des problèmes auxquels nous sommes confrontés, et qui aborde à peine la description de leurs causes. Nous ne connaissons pas réellement les dimensions exactes de nos problèmes ni de leurs solutions. Ce que nous savons, c'est que la terre et tous ses habitants sont en grande difficulté et que nos problèmes vont aller se multipliant si nous ne nous en occupons pas.

Dans les années 40, quand la décision fut prise de fabriquer la bombe atomique, les Etats-Unis ont investi deux milliards de dollars et ont fait venir des experts de tous les coins du monde afin d'arriver, en deux ans, à la fabriquer.
Dans les années 60, s'attelant à la course à la Lune, les Etats-Unis ont dépensé 20 à 40 milliards de dollars pour arriver vainqueurs dans cette course, et tant l'Union soviétique que les Etats-Unis continuent de dépenser des milliards de dollars dans l'exploration de l'espace.
Il est certain que des recherches massives, en ce qui concerne les problèmes qui menacent la survie de l'humanité, méritent une priorité bien plus grande que la recherche atomique ou spatiale. Elle devrait être entamée immédiatement à une même échelle, et même avec une conscience plus aiguë du caractère de son urgence. Ces recherches devraient être financées par les nations industrielles qui, non seulement sont financièrement les mieux placées pour supporter le poids de ces recherches, mais parce qu'elles sont, elles-mêmes, les principales utilisatrices des ressources et les agents les plus importants de la pollution. Mais elles devraient être exécutées par des hommes qualifiés provenant de tous les pays et de professions diverses, travaillant librement, sans restrictions provenant des politiques nationales.
Etant donné que la crise est si aiguë, nous soulignons avec insistance que les actions suivantes doivent être entreprises en même temps que ces recherches se développent. Nous ne les proposons pas comme des panacées, mais comme des actions de freinage pour empêcher notre situation actuelle de se détériorer jusqu'au point de non-retour :

Un moratoire concernant les innovations technologiques dont nous ne sommes pas capables de prévoir les effets et qui ne sont pas essentielles à la survie de l'humanité. Cela inclurait les nouveaux systèmes d'armement, les transports de luxe, les pesticides nouveaux dont les effets n'ont pas encore été déterminés, la fabrication de nouveaux produits plastiques, la mise sur pied de grands projets utilisant l'énergie nucléaire, etc. Cela inclurait également les grand travaux dont les influences écologiques n'auraient pas été vérifiées par la recherche, les travaux de barrage des grands fleuves, l'exploitation de la jungle, les projets d'exploitation minière au fond des mers, etc.

L'application du contrôle technologique de la pollution déjà existante à la production de l'énergie et à l'industrie de façon générale, le recyclement généralisé des matériaux dans le but de ralentir l'épuisement des ressources, et l'établissement rapide d'accords internationaux sur la qualité de l'environnement, ceux-ci étant sujets à revision au fur et à mesure que les besoins dans le domaine de l'environnement seront mieux connus.

Un programme accéléré pour freiner la croissance de la population partout dans le monde, tout en ayant présent à l'esprit la nécessité de le réaliser sans attenter aux droits civils. Il est important que ces programmes s'accompagnent d'une diminution du niveau de la consommation par les classes privilégiées et que soit établie une répartition plus équitable des ressources alimentaires et autres pour tous les hommes.

Désarmer : les nations doivent trouver, quelle que soit la difficulté de parvenir à des accords, un moyen d'abolir la guerre, de réduire leurs armements nucléaires et de détruire leurs armes chimiques et bactériologiques.
Les conséquences d'une guerre globale seraient immédiates et irréversibles, et il est donc également du devoir des individus de refuser de participer à des recherches ou à des entreprises qui pourraient, en cas d'utilisation, aboutir à l'extermination de l'espèce humaine.
La Terre, dont l'immensité nous frappait, doit être vue désormais dans sa petitesse. Nous vivons dans un système fermé, étant absolument dépendants de la terre et dépendants l'un de l'autre pour nos existences et pour celles des générations à venir. Les nombreuses choses qui nous divisent sont donc d'une importance infiniment moindre que l'interdépendance et le danger qui font l'unité entre nous.
Nous croyons qu'il est littéralement vrai que ce n'est qu'en dépassant nos divisions que les hommes pourront garder la terre comme leur habitat. Il se peut que les solutions aux problèmes actuels de la pollution, de la faim, du surpeuplement et de la guerre soient plus simples à trouver que les formules pour déclencher un effort collectif à travers lequel devra s'opérer la recherche des solutions, **mais nous devons nous y mettre.**

(HSM, Courrier de l'Unesco, mai 1973)